



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

LE GAGNEUR  
D'ÂMES



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# LE GAGNEUR D'ÂMES

Sermon prêché le 20 janvier 1876,  
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. La vie intérieure précède le gain des âmes . . . . .	2
2. La poursuite du croyant : gagner des âmes . . . . .	5

# Le gagneur d'âmes

« Le fruit du juste est un arbre de vie, et le sage gagne les âmes »  
(Pr 11.30, DBY).

J'ai eu une très grande joie hier soir — plusieurs parmi vous savent pourquoi, mais certains ne le savent pas. Nous avons tenu notre assemblée annuelle de l'Église, et c'était un spectacle très agréable de voir tant de frères et sœurs unis dans le plus ardent amour, soudés ensemble comme une seule masse par des sympathies communes, et tenant fermement à « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ép 4.5). Pensez à une Église avec 4 900 membres! Une telle communauté a rarement été réunie dans quelque âge que ce soit, et dans le siècle présent elle est sans parallèle. « Ô Éternel, tu as multiplié le peuple, tu as augmenté la joie; ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson » (És 9.2). Cela met des larmes aux yeux de regarder tant de personnes qui se déclarent être membres du corps de Christ. L'espérance que tant d'âmes sont arrachées comme des tisons du feu, et délivrées de la colère à venir, est en elle-même extrêmement consolante, et j'en ai ressenti la joie en communiant avec les frères et sœurs en Christ Jésus.

Cependant, en y réfléchissant ensuite, il m'a semblé qu'il y avait une joie plus haute encore à considérer un corps de croyants que celle qui naît simplement de les voir sauvés. Non pas qu'il n'y ait une grande joie dans le salut, une joie digne de faire vibrer les harpes angéliques. Pensez à l'agonie du Sauveur pour le rachat de chacun de ses rachetés, pensez à l'œuvre du Saint-Esprit dans chaque cœur renouvelé, pensez à l'amour du Père reposant sur chacun des régénérés : je ne pourrais, fût-ce pendant un mois, exposer toute la masse de joie que l'on voit dans une multitude de croyants si nous ne regardons qu'à ce que Dieu a fait pour eux, et promis à eux, et accomplira en eux. Mais il y a encore un champ de pensée plus vaste, et mon esprit l'a parcouru tout ce jour — la pensée des capacités de service contenues dans une nombreuse armée de croyants, les possibilités de bénir d'autres qui reposent dans le sein de personnes régénérées. Nous ne devons pas penser tant à ce que nous sommes déjà que nous oublions ce que le Seigneur peut accomplir par nous pour les autres. Voici les braises ardentes, mais qui peut décrire l'embrasement qu'elles peuvent provoquer ?

Nous devrions considérer l'Église chrétienne, non comme une hôtellerie luxueuse où des gentilshommes chrétiens peuvent chacun demeurer à leur aise dans leur propre auberge, mais comme une caserne où des soldats sont rassemblés pour être exercés et entraînés pour la guerre. Nous devrions voir l'Église chrétienne non comme une association pour l'admiration mutuelle et le confort, mais comme une armée avec ses bannières,

marchant au combat pour remporter des victoires pour Christ, pour prendre d'assaut les forteresses de l'ennemi et ajouter province après province au royaume du Rédempteur (Ps 2.8). Nous pouvons considérer les personnes converties, réunies en communion d'Église, comme autant de blé dans le grenier. Dieu soit béni qu'il soit là, et qu'ainsi la moisson ait récompensé le semeur ; mais une vue bien plus stimulante pour l'âme est celle où nous considérons ces croyants comme chacun susceptible d'être fait un centre vivant pour l'extension du royaume de Jésus, car alors nous les voyons semant les vallées fertiles de notre pays et promettant bientôt de produire, les uns trente, les autres quarante, les autres cinquante, et certains cent pour un (Mt 13.23). Les capacités de la vie sont énormes ; un devient mille en un temps merveilleusement court. En peu de temps, quelques grains de blé suffiraient pour ensemençer le monde entier, et quelques saints véritables suffiraient pour la conversion de toutes les nations. Prenez seulement ce qui vient d'un seul épi, gardez-le bien, semez-le totalement, puis gardez encore l'année suivante, puis semez-le encore, et la multiplication dépasse presque la puissance du calcul. Ô que chaque chrétien fût ainsi, année après année, la semence du Seigneur ! Si tout le blé du monde périssait sauf un seul grain, il ne faudrait pas de nombreuses années pour remplir toute la terre et semer ses champs et plaines ; mais en bien moins de temps, par la puissance du Saint-Esprit, un Paul ou un Pierre aurait évangélisé tous les pays (Ac 17.6). Voyez-vous comme des grains de blé prédestinés à semer le monde. Cet homme vit noblement qui est aussi fervent que si l'existence même du christianisme dépendait de lui, et qui est déterminé à faire connaître à tous les hommes à sa portée les richesses insondables de Christ (Ép 3.8).

Si nous, que Christ daigne utiliser comme sa semence, étions tous dispersés et semés comme nous devrions l'être, et tous germions pour porter la tige verte et le blé dans l'épi, quelle moisson ce serait ! Il serait de nouveau accompli : « Il y aura une poignée de blé dans la terre sur le sommet des montagnes » — position très mauvaise pour lui — « Les blés abonderont dans le pays, au sommet des montagnes, Et leurs épis s'agiteront comme les arbres du Liban ; Les hommes fleuriront dans les villes comme l'herbe de la terre » (Ps 72.16). Que Dieu nous accorde de ressentir ce soir quelque mesure de la puissance vivifiante du Saint-Esprit pendant que nous parlons ensemble, non tant de ce que Dieu a fait pour nous que de ce que Dieu peut faire par nous, et jusqu'où nous pouvons nous mettre dans une juste position pour être utilisés par lui.

Il y a deux choses dans le texte, et elles sont exposées avec une grande netteté dans ses deux phrases. Premièrement — la vie du croyant est, ou devrait être, pleine de bénédiction pour les âmes : « Le fruit du juste est un arbre de vie ». Deuxièmement — la poursuite du croyant devrait toujours être de gagner des âmes. La seconde est presque la même que la première, seulement la première expose notre influence inconsciente, et la seconde nos efforts délibérés faits dans le but avoué de gagner des âmes pour Christ.

## **1. La vie intérieure précède le gain des âmes**

Commençons au commencement, car le second point ne peut être accompli sans le premier : sans plénitude de vie au dedans, il ne peut y avoir de débordement de vie vers les autres. Il est inutile pour quiconque parmi vous d'essayer d'être un gagnant d'âmes

si vous ne portez pas du fruit dans vos propres vies. Comment pouvez-vous servir le Seigneur avec vos lèvres si vous ne le servez pas avec vos vies ? Comment pouvez-vous prêcher de vos langues son Évangile, quand par vos mains, vos pieds et vos cœurs vous prêchez l'Évangile du diable, et dressez l'antichrist par votre impiété pratique ? Nous devons d'abord avoir la vie et porter du fruit personnel pour la gloire divine, et alors, de notre exemple jaillira la conversion des autres.

Allons à la source et voyons comment la vie de l'homme lui-même est essentielle à son utilité pour les autres. La vie du croyant est pleine de bénédiction pour les âmes : ce fait, nous allons l'examiner par quelques observations tirées du texte ; et d'abord remarquons que la vie extérieure du croyant vient de lui comme un fruit. C'est important à noter. Le fruit du juste — c'est-à-dire sa vie — n'est pas une chose attachée extérieurement à lui, mais il pousse de lui. Ce n'est pas un vêtement qu'il met et ôte, mais c'est inséparable de lui-même. La religion de l'homme sincère est l'homme lui-même, et non un manteau pour le cacher. La vraie piété est le produit naturel d'une nature renouvelée, non la croissance forcée d'une excitation pieuse de serre chaude.

N'est-il pas naturel pour une vigne de porter des grappes ? Naturel pour un palmier [dattier] de porter des dattes ? Certainement, il est aussi naturel que les pommes de Sodome se trouvent sur les arbres de Sodome, que les plantes nuisibles produisent des baies empoisonnées. Lorsque Dieu donne une nature nouvelle à son peuple, la vie qui sort de cette nature nouvelle jaillit spontanément d'elle. L'homme qui a une religion qui n'est pas partie intégrante de lui-même découvrira tôt ou tard qu'elle est pire qu'inutile pour lui. L'homme qui porte sa piété comme un masque de carnaval, de sorte qu'une fois rentré chez lui il change d'un saint en sauvage, d'un ange en démon, de Jean en Judas, d'un bienfaiteur en tyran — un tel homme, dis-je, sait très bien ce que le formalisme et l'hypocrisie peuvent faire pour lui, mais il n'a pas la moindre trace de vraie religion. Les figuiers ne portent pas des figues certains jours et des épines d'autres jours, mais ils sont fidèles à leur nature en tout temps.

Ceux qui pensent que la piété est une affaire de vêtement et qu'elle a un lien intime avec l'azur, l'écarlate et le fin lin sont cohérents s'ils gardent leur religion pour l'heure prescrite de leurs pomposités sacrées ; mais celui qui a découvert ce qu'est le christianisme sait que c'est bien plus une vie qu'un acte, une forme ou une profession.

Autant j'aime le credo de la chrétienté, je suis prêt à dire que le vrai christianisme est bien plus une vie qu'un credo. C'est un credo, et il a ses cérémonies, mais il est principalement une vie ; c'est une étincelle divine de la flamme du ciel tombant dans le sein humain et brûlant au dedans, consumant beaucoup de ce qui est caché dans l'âme, et enfin, comme une vie céleste, flamboyant extérieurement pour être vue et ressentie par ceux qui entourent. Sous la puissance intérieure du Saint-Esprit, une personne régénérée devient comme ce buisson à Horeb tout embrasé de divinité (Ex 3).

Le Dieu en lui le fait briller, de sorte que le lieu autour de lui est une terre sainte, et ceux qui le regardent ressentent la puissance de sa vie sanctifiée. Chers frères, prenons garde que notre religion soit de plus en plus une croissance sortant de nos âmes.

Beaucoup de professants sont entourés de haies : « Tu ne dois pas faire ceci, ou cela », et poussés par « Tu dois faire ceci, tu dois faire cela ». Mais il y a une doctrine — trop souvent détournée — qui est pourtant une vérité bénie : « Vous n’êtes pas sous la loi mais sous la grâce » (Ro 6.14) ; ainsi vous n’obéissez pas pour gagner le ciel ni pour échapper à la colère divine par vos œuvres, mais parce qu’il y a une vie en vous qui cherche ce qui est saint, pur, droit et vrai, et ne peut supporter ce qui est mal.

Soyez donc attentifs à ce que votre religion soit réelle, vraie, naturelle, vitale — non artificielle, contrainte, superficielle, affaire de temps, de lieux, de jours, un champignon produit par l’émotion ou la fermentation des réunions. Il nous faut une religion qui puisse vivre soit dans le désert soit au milieu de la foule ; une religion qui se montre dans chaque marche de la vie. Donnez-moi la piété vue à la maison, autour du foyer — elle n’est jamais plus belle qu’à cet endroit ; vue dans la rude bataille du quotidien parmi les moqueurs.

Que votre foi marche sans peur sous les yeux lynx du monde, où tous froncent les sourcils avec haine, autant que dans les assemblées sympathiques. Que vous soyez remplis de la vie de l’Esprit, et que toute votre conduite soit l’épanchement naturel de son habitation !

Remarquons ensuite que le fruit venant du chrétien est un fruit digne de son caractère — « Le fruit du juste est un arbre de vie ». Chaque arbre porte son propre fruit. L’homme juste porte un fruit juste. « Celui qui pratique la justice est juste » (1 Jn 3.7). Nous sommes prêts, je l’espère, à mourir pour la justification par la foi, et à affirmer que le salut n’est pas par les œuvres ; mais nous confessons aussi que nous sommes justifiés par une foi qui produit des œuvres, et si quelqu’un a une foi qui ne produit pas de bonnes œuvres, c’est la foi des démons (Ja 2.19).

Nous sommes sauvés par la foi sans les œuvres, mais non par une foi qui est sans œuvres. La vraie foi qui sauve agit par l’amour et purifie le cœur. Si tu peux frauder au comptoir, ton espérance du ciel est une fraude aussi. Si comme serviteur tu es paresseux ou menteur, ou comme maître dur et tyrannique, ton fruit montre que tu es un arbre du verger de Satan. Les menteurs auront leur part dans l’étang ardent (Ap 21.8).

Mais que l’on n’oublie jamais que ce fruit du juste, bien qu’il vienne naturellement de lui, est toujours le résultat de la grâce — « C’est de moi que vient ton fruit » (Os 14.9). Le sarment ne fleurit que par la sève venue du Cep (Jn 15). Si le juste réussit, il glorifie Dieu ; s’il échoue, il se blâme. Imitons cela. Toute vertu vient du Saint-Esprit. Toute faute vient de nous.

La grande leçon est que cette vie débordante devient bénédiction pour les autres. Comme un arbre, elle donne ombre et nourriture. Ce qui pour le croyant est fruit devient pour les autres un arbre. Une vie sainte devient un arbre de vie pour les âmes fatiguées, comme des feuilles pour la guérison des nations (Ap 22.2). J’ai connu des saints dont l’ombre seule apportait repos et courage.

Nous avons mis en terre l’an dernier plusieurs saints endormis ; leurs vies sont encore

pour moi un arbre de vie. Ils, morts, parlent encore (Hé 11.4). Si vous avez foi comme un grain de moutarde, le commencement du grand arbre est là (Mt 13.31,32).

Rappelez-vous : la pleine croissance sera vue au ciel — « Au milieu de la cité... l'arbre de vie » (Ap 22.2). La sainteté est le ciel en germe. La ressemblance à Christ est la preuve du ciel dans l'âme. Ô Saint-Esprit, fais-en ainsi, et à toi soit toute la gloire.

## 2. La poursuite du croyant : gagner des âmes

Cela nous amène à notre second point. La poursuite du croyant doit être de gagner des âmes. Car « celui qui gagne des âmes est sage » (Pr 11.30). Les deux choses sont réunies — la vie d'abord, l'effort ensuite : ce que Dieu a uni, que nul ne le sépare.

Il est impliqué dans notre texte qu'il existe des âmes qui ont besoin d'être gagnées. Hélas, toutes les âmes des hommes sont perdues par nature. Vous pourriez marcher dans les rues de Londres et dire, avec soupirs et larmes, des multitudes que vous croisez sur ces trottoirs bondés : « Perdus, perdus, perdus ! ». Là où Christ n'est pas cru, où l'Esprit n'a pas créé de cœur nouveau, où l'âme n'est pas revenue vers le grand Père, là se trouve une âme perdue.

Mais voici la miséricorde — ces âmes perdues peuvent être gagnées. Elles ne sont pas irrémédiablement perdues ; Dieu n'a pas encore décrété qu'elles demeureront ainsi pour toujours. Il n'est pas encore dit : « Que celui qui est impur soit impur encore » (Ap 22.11), mais elles sont encore dans la terre d'espérance où la miséricorde peut les atteindre, car elles sont décrites comme pouvant être gagnées. Elles peuvent encore être délivrées, mais l'expression suggère que cela exigera tous nos efforts — « celui qui gagne des âmes ».

Que voulons-nous dire par ce mot « gagner » ? Nous l'utilisons dans le langage de l'amour. Nous parlons du fiancé qui gagne sa fiancée, et parfois il y a un grand déploiement d'amour, beaucoup de paroles suppliantes, et beaucoup d'actes de séduction légitime avant que le cœur précieux ne devienne pleinement celui du prétendant. J'utilise cette explication car, sous certains aspects, elle est la meilleure, car les âmes devront être gagnées pour Christ de cette manière, afin qu'elles lui soient fiancées. Nous devons faire la cour au pécheur pour Christ ; c'est ainsi que les cœurs doivent être gagnés pour lui. Jésus est l'Époux (Jn 3.29), et nous devons parler pour lui, et raconter sa beauté, comme le serviteur d'Abraham, lorsqu'il alla chercher une épouse pour Isaac, agissant comme intermédiaire. Avez-vous jamais lu l'histoire ? Alors, en rentrant chez vous, lisez-la, et voyez comment il parla de son maître, de ce qu'il possédait, et comment Isaac devait en être l'héritier, et ainsi de suite ; puis il conclut son discours en pressant Rebecca de venir avec lui. La question lui fut posée directement : « Veux-tu venir avec cet homme ? » (Ge 24.58). Ainsi l'affaire du ministre est de recommander son Maître et les richesses de son Maître, puis de dire aux âmes : « Voulez-vous être unies à Christ ? ». Celui qui réussit dans ce délicat travail est un homme sage.

Nous employons aussi le terme dans un sens militaire. Nous parlons de gagner une

ville, un château, ou une bataille. On ne gagne pas des victoires en dormant. Croyez-moi, les châteaux ne sont pas capturés par des hommes à moitié éveillés. Pour gagner une bataille, il faut la meilleure habileté, la plus grande endurance, et le plus grand courage. Pour prendre d'assaut des forteresses presque imprenables, les hommes doivent brûler l'huile de minuit et étudier les arts de l'attaque ; et lorsque vient le moment de l'assaut, pas un soldat ne doit traîner, mais toutes les forces d'artillerie et de courage doivent être réunies.

Pour emporter le cœur de l'homme par la force de la grâce, pour le capturer, pour briser les barres d'airain et mettre en pièces les portes de fer (Ps 107.16), il faut une habileté que seul Christ peut donner. Pour amener les grands béliers et faire trembler chaque pierre dans la conscience du pécheur, pour faire vaciller son cœur d'effroi devant la colère à venir, pour assaillir une âme avec toute l'artillerie de l'Évangile — cela exige un homme sage, éveillé à son travail. Pour lever le drapeau blanc de la miséricorde, et si celui-ci est méprisé, employer le bélier des menaces jusqu'à ce qu'une brèche soit faite, puis avec l'épée de l'Esprit à la main capturer la ville, abattre le drapeau noir du péché et hisser l'étendard de la croix — cela demande toute la force du prédicateur le plus choisi, et encore davantage.

Ceux dont l'âme est froide comme les régions arctiques, et dont l'énergie est réduite à presque rien, ne prendront guère la cité de « Mansoul » pour le Prince Emmanuel. Si vous pensez gagner des âmes, vous devez jeter toute votre âme dans votre œuvre comme un guerrier dans la bataille, sinon la victoire ne sera pas vôtre.

Nous utilisons aussi le mot « gagner » pour faire fortune. Et nous savons tous que l'homme qui devient millionnaire doit se lever tôt, veiller tard, manger le pain du souci (Ps 127.2), et peiner, et épargner, et plus encore. Nous devons entrer dans l'œuvre de gagner des âmes avec la même ardeur que ceux qui ont bâti des fortunes.

C'est en vérité une course, et vous savez que dans une course, nul ne gagne à moins de tendre chaque muscle et nerf. Ceux qui courent, courent tous, mais un seul reçoit le prix (1 Co 9.24). Ainsi, nous ne gagnerons pas des âmes sauf si nous imitons celui qui met toute sa force dans la course.

Salomon déclare : « Celui qui gagne des âmes est sage », et cette déclaration est d'autant plus précieuse venant d'un homme si sage. Permettez-moi de vous montrer pourquoi un vrai gagnant d'âmes est sage. Premièrement, il doit être enseigné de Dieu avant de tenter cela. Celui qui ne sait pas « qu'autrefois il était aveugle, maintenant il voit » (Jn 9.25) doit penser à sa propre cécité avant de conduire les autres.

S'il n'est pas sauvé lui-même, il ne peut sauver les autres. Celui qui gagne des âmes doit être sage en salut pour lui-même d'abord. Une fois cela admis, il est sage de choisir une telle poursuite.

Jeune homme, choisissez-vous un but digne d'être l'objet principal de votre vie ? Si Dieu t'a donné de grands dons, ne les gaspille pas dans des objectifs bas et égoïstes. Tu pourrais devenir homme d'État, ou homme d'affaires important ; mais pèse aussi les

âmes immortelles.

Rien ne peut égaler, en joie, en utilité, en honneur, en récompense éternelle, le fait de te donner au gain des âmes. C'est une chasse magnifique — bien supérieure à toute chasse au renard. N'ai-je pas parfois poursuivi un pécheur, par-dessus haies et fossés, dans ses détours, jusqu'à ce que par la grâce de Dieu je l'aie rejoint et vu capturé par mon Maître ?

Notre Seigneur appelle ses ministres des pêcheurs d'hommes (Mt 4.19). Vous pouvez gagner des âmes même sans chaire : dans l'atelier, la maison, le salon, le chemin. Nos terrains de chasse sont partout.

Ensuite, vous devrez être très sages, car les âmes diffèrent. Comme les chasseurs doivent connaître les habitudes du gibier, vous devez connaître chaque classe de personnes. Certains sont abattus — consolez-les, mais sans les rendre complaisants. D'autres frivoles — soyez joyeux, mais glissez la vérité. Certains ne vous laisseront pas parler — apprenez à intercaler un mot tranchant.

Vous devez devenir tout pour tous (1 Co 9.22). Ce travail exige du génie sanctifié ; et pourtant, ce n'est pas l'habileté humaine, mais l'amour des âmes et l'Esprit Saint qui enseigne.

Celui qui gagne des âmes est sage. Ne dites pas : « Mais il est rude, je ne suis pas édifié par lui ». S'il gagne des âmes, il est sage. Un homme peut mourir content en pensant aux âmes qu'il conduisit à Jésus. D'autres mourront ayant disséqué des prophéties sans conduire un seul pécheur à la croix.

Mieux vaut gagner une âme que résoudre tous les mystères. Mieux vaut être maladroit mais efficace, que brillant et stérile. Que l'éloquence soit jetée aux chiens, plutôt que les âmes soient perdues.

Maintenant, hommes et femmes chrétiens, prenez ceci pratiquement : décidez de tenter ce soir même de gagner une âme. Peut-être celle assise près de vous. Peut-être un enfant chez vous.

N'ai-je pas raconté ce qui arriva il y a six mois ? Une mère réveilla sa fille Jane, suivant l'exhortation du sermon. Et la fille répondit : « Maman, j'aime le Sauveur depuis six mois, et je me demandais pourquoi tu ne m'avais jamais parlé de lui ». Alors vinrent les embrassades et les larmes.

Peut-être trouverez-vous la même chose — ou peut-être un cœur non converti : dans ce cas, il y a d'autant plus urgence. Avez-vous jamais gagné une âme pour Jésus ? Si non, vous aurez une couronne mais sans joyaux. Vous entrerez au ciel sans enfants spirituels. Quelle honte pour un chrétien !

Le monde va en enfer par milliers ; chaque tic de l'horloge voit des âmes entrer dans l'éternité, certaines ignorant Christ, d'autres le rejetant. Vos proches pourraient mourir

avant la fin de la semaine. Si vous avez trouvé le remède, dites-le. Si vous avez trouvé la vie, proclamez-la. Si vous avez trouvé la liberté, publiez-la. Si vous avez trouvé Christ, parlez de lui.

Mes frères étudiants, faites-en votre travail principal. Ne soyez pas satisfaits d'obtenir une assemblée — cherchez des âmes. Et Dieu vous bénira. Quant à nous, nous espérons suivre toute notre vie Celui qui est le Gagneur d'âmes, afin que notre vie ne soit pas une longue folie, mais soit prouvée par ses fruits avoir été guidée par la sagesse.

Ô vous qui n'êtes pas gagnés à Christ, souvenez-vous que la foi en Christ vous sauve. Croyez en lui. Que vous soyez amenés à croire en lui pour son Nom. Amen.